Document généré le 25 avr. 2024 11:34

Revue d'histoire de l'Amérique française

Les Cahiers des Dix, numéro trente. Montréal, Les Dix, c.p. 942, Station Place d'Armes, Montréal, 1965. 285 p. Index. Front., carte.

André Lachance

Volume 21, numéro 1, juin 1967

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302656ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302656ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lachance, A. (1967). Compte rendu de [*Les Cahiers des Dix*, numéro trente. Montréal, Les Dix, c.p. 942, Station Place d'Armes, Montréal, 1965. 285 p. Index. Front., carte.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *21*(1), 141–143. https://doi.org/10.7202/302656ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Cahiers des Dix, numéro trente. Montréal, Les Dix, c.p. 942, Station Place d'Armes, Montréal, 1965. 285 p. Index. Front., carte.

Dans un substantiel volume de presque trois cents pages et terminé par un excellent index, les Dix, ce groupe de patients travailleurs de l'Histoire, offrent, cette année, aux lecteurs, un menu varié allant de l'histoire sociale à l'histoire des explorateurs, en passant par l'histoire locale.

Quatre membres des Dix, soit Mgr Olivier Maurault, Léo-Paul Desrosiers, Raymond Douville et Gérard Malchelosse, ont porté leur attention sur le régime français, étudiant successivement les aumôniers militaires, le fort Orange, les débuts de la seigneurie des Grondines, les aventures de Champlain et Du Vigneau chez les Algonquins de l'Ile des Allumettes et les Nipissiriens.

Mgr Maurault nous livre, plutôt qu'une étude exhaustive, un inventaire des religieux qui ont exercé les fonctions d'au-

môniers militaires au Canada sous le régime français. Il ne dit pratiquement rien du rôle et des fonctions de ces aumôniers militaires. Quant à Léo-Paul Desrosiers, malgré le fait qu'il n'ait pas jugé bon de nous donner ses références et sa bibliographie, il offre au lecteur un excellent article dans lequel il démontre que tout à Orange (Albany) est conditionné par la traite des fourrures et que par conséquent les intérêts mercantiles dominent tous les autres. M. Douville, pour sa part, dans sa description des origines de la seigneurie des Grondines, reste trop au niveau de la narration documentaire. Il aurait fallu qu'il interprète davantage ses documents pour que son article soit vraiment intéressant. Enfin le secrétaire des Dix, M. Malchelosse, dans une étude qui est peut-être la meilleure du présent cahier, s'avère un dialecticien habile et s'inscrit en faux contre l'historien Marcel Trudel en affirmant que Nicolas Du Vignau (Trudel écrit De Vignau), à la lumière des témoignages écrits contemporains, n'est jamais allé à la baie d'Hudson.

Jean-Charles Bonenfant et Séraphin Marion se sont intéressés, pour leur part, à la période confédérative.

Le Bibliothécaire du Parlement provincial décrit la dernière session sous l'Union au cours de laquelle les parlementaires siégèrent pour la première fois à Ottawa et élaborèrent les constitutions du Québec et de l'Ontario. En se basant principalement sur les *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada,* session 1866, et sur les comptes rendus des débats de la session parus dans *La Minerve,* M. Bonenfant nous raconte presque au jour le jour les délibérations des députés. Malheureusement cette façon de procéder fragmente énormément l'article qui manque alors d'unité.

M. Marion, après avoir bien établi que le *pacte* fédératif existe, étudie les garanties données aux minorités protestantes et catholiques du Québec et de l'Ontario. Il conclut en démontrant que, alors que la minorité anglo-protestante sut tirer parti de la Confédération grâce à la générosité du Québec, la minorité catholique de l'Ontario, en raison de l'intolérance de cette province, dut se contenter d'un très défectueux système scolaire. M. Marion, surtout dans cette dernière partie, nous apparaît beaucoup plus comme un polémiste qu'un historien.

Deux autres membres du groupe des Dix, Léon Trépanier et Louis-Philippe Audet, ont consacré leurs recherches à l'histoire de Montréal au XIXème siècle.

D'abord Léon Trépanier évoque la figure d'un immigrant juif qui a joué un rôle important dans la vie politique mont-

réalaise, l'échevin Louis Marchand. Il est malheureux que l'auteur n'ait pas étudié davantage le rôle économique et social de ce personnage dans la vie montréalaise de l'époque.

Quant à Louis-Philippe Audet, il retrace dans un excellent article un des événements les plus importants de l'histoire de l'enseignement au Québec au XIXème siècle: "la fondation de l'Ecole Polytechnique de Montréal". Il en rappelle les origines en établissant le climat scientifique du Québec vers 1870, les circonstances de son installation à Montréal plutôt qu'à Québec, et le rôle particulier, dans cette fondation de Charles Pfister et d'Urgel-Eugène Archambault. M. Audet termine cette intéressante étude par la description du programme et des premières années de la nouvelle école.

Enfin l'ethnologue Robert-Lionel Séguin se penche sur une légende du terroir québecois: *le champ du diable*, de Rigaud, et en étudie les "aspects folklorique, historique, géologique et économique" pendant que Jacques Rousseau vient apporter un élément nouveau à l'historiographie canadienne-française en "éditant" le *Journal de l'Orégon du missionnaire Godfroi Rousseau*, son grand-oncle. Ce *Journal* décrit les conditions difficiles de ces voyages entrepris, au milieu du XIXème siècle, pour se rendre à la côte du Pacifique. Le récit de la vie très dure des premiers missionnaires catholiques canadiens-français en Orégon nous est également narré. Ce *Journal* du missionnaire Godfroi Rousseau est enrichi de quelque quatre-vingt-quinze notes que "l'éditeur", Jacques Rousseau, a jugé bon d'ajouter afin d'éclairer le récit. C'est ainsi qu'aucun mot nouveau, aucune nouvelle expression n'est laissée sans explication et que tout lieu géographique est minutieusement situé.

Bref ce trentième numéro des *Cahiers des Dix* contient son bagage habituel d'excellentes, de bonnes et de médiocres études.

ANDRÉ LACHANCE

Université Laval